

GOURAUD Lionel
7040

L'image de l'enseignant à la télévision : le cas de « L'Instit »

On le voit dans les débats actuels autour de l'école et les conditions de travail des enseignants qui ressortent de ces débats, l'image que l'on peut donner de l'enseignant est une question sensible qui revêt une importance particulière ; et plus encore lorsque cette image est véhiculée par la télévision, médium qui tient de nos jours une place importante dans notre vie quotidienne.

Face à un constat de crise du métier (crise de recrutement aujourd'hui partiellement enrayée et crise d'identité qui persiste), un producteur de fiction télévisée crée en 1992 un héros d'un genre tout à fait nouveau à la télévision : Victor Novak, un héros instituteur, qui inaugure une « brochette » de héros civils.

Résumons très rapidement les caractéristiques principales de ce personnage instituteur :

- C'est un instituteur remplaçant et itinérant. C'est en quelque sorte un « Lucky Luke » moderne qui se déplace à l'aide d'une grosse moto routière ; pas n'importe quelle moto : une BMW, symbole de robustesse, d'élégance, de sûreté, d'expérience...
- C'est un solitaire : il n'a pas d'attache particulière. Sa femme est partie avec sa fille quelques années auparavant. C'est donc un personnage qui n'est pas parfait, qui a des failles dans sa vie.
- Enfin, c'est un personnage d'âge mur, marqué d'une expérience professionnelle antérieure de juge des enfants, ce qui lui donne une forme de légitimité doublée d'un réel respect de l'institution.

Par rapport à ce constat, il s'agissait dès lors de se poser la question suivante : à travers le personnage de Victor Novak ne se profile-t-il pas le malaise d'une profession en quête d'une nouvelle définition de son image, à la recherche d'une nouvelle personnalité sociale ?

En même temps, une autre question nous semblait sous-jacente dans cet objet d'étude, c'est celle du désintéressement de la création artistique. On pouvait ainsi poser une seconde question : existe-t-il des créations désintéressées ? Pour répondre à cette interrogation, nous sommes allés chercher du côté du sociologue Pierre Bourdieu qui nous dit que non, que les « *agents sociaux ne font pas n'importe quoi, qu'ils n'agissent pas sans raison* ». A l'appui de ce postulat sociologique, nous pouvons considérer que la série « *L'Instit* » n'est pas un acte gratuit et qu'elle remplit des fonctions particulières qui servent à la fois les créateurs mais également, et nous le mettons en lumière dans ce travail de recherche, le politique, élément plus insolite dans le genre fiction télévisée grand public. L'œuvre artistique devient, dans cette perspective, un enjeu social et politique.

La problématique de ce travail de recherche se situe donc primordialement à la croisée de deux champs : le champ de la sociologie de l'éducation et le champ de la sociologie des médias. De manière assez inattendue au départ, un troisième champ important apparaît au cours de ce travail : il s'agit du champ politique.

Pourquoi le champ politique ? Cette question ramène évidemment à la genèse de la série et à l'invention du héros. La série « *L'Instit* » est née au printemps 1992 dans des conditions tout à fait particulières, voire insolites. En effet, selon Pierre Grimblat, PDG de Hamster Productions, au cours d'une discussion entre Roger Hanin et lui-même, au bord du lac Lemman, lors du tournage d'un épisode de la série « *Navarro* », le comédien fait part au producteur d'une réflexion du Président François Mitterrand, qui n'était pas, selon Pierre Grimblat, une demande explicite proprement dite : « *Comment faire pour éduquer les enfants contre ce fléau de racisme et de ségrégation qu'est le Front National ? Il faudrait que cette formation ait lieu au départ* ». Et le Président avait ajouté : « *Vous devriez en parler à*

votre ami », « ami » étant le mot que Mitterrand utilisait pour parler du producteur lorsqu'il avait l'occasion de mentionner le travail effectué par Roger Hanin dans la série « *Navarro* ».

Il y a donc au départ une intervention de François Mitterrand auprès de Pierre Grimblat, par l'intermédiaire de Roger Hanin.

A cette intervention vient s'ajouter une volonté expresse d'Hervé Bourges, alors Président de France Télévision, de « coller » en quelque sorte à la volonté implicite présidentielle.

Cette volonté est partagée par l'ensemble des décideurs et des auteurs : faire utile et très vite. Ainsi, il aura fallu moins d'une année pour programmer deux épisodes à l'antenne, alors qu'en règle générale la mise au point d'une telle série demande deux années de préparation au minimum.

Enfin, il y a un engagement consensuel des protagonistes de cette création audiovisuelle pour la réhabilitation d'un certain nombre de marques symboliques de la République.

Pour le public, la série « *L'Instit* » apparaît comme étant avant tout un programme de divertissement. C'est vrai dans une certaine mesure. Mais pour les auteurs, elle a été initialement conçue comme un moyen de communiquer des messages de tolérance en réponse au climat qui régnait en 1992, pendant la campagne des Législatives, phagocytée en partie à l'époque par les thèses extrémistes du Front National.

L'illustration de l'instrumentalisation politique de cette production télévisée prend forme dans une programmation qui semble très réfléchie dans sa dimension politique :

- Un épisode sur le thème du racisme intitulé « *Les chiens et les loups* » est diffusé un mois avant le premier tour des Législatives de 1993 et un second épisode (« *Le mot de passe* ») entre les deux tours de cette même élection.
- En 1997, récive : on assiste à une rediffusion de l'épisode sur le racisme entre les deux tours des Législatives.

Nous avons analysé les lieux de tournage de « *L'Instit* ». A notre grande surprise, nous avons constaté une forte corrélation entre ces lieux et l'implantation du Front National. Faute de temps, nous n'avons pas pu, au cours de notre recherche, démontrer la pertinence de cette corrélation que nous considérons comme une hypothèse sérieuse. Dans cette perspective, il faudrait aller à la rencontre des interlocuteurs de la maison de production dans les régions ou dans les municipalités, réaliser de nombreux entretiens pour tenter de vérifier cette hypothèse. Cela dit, la ville de Valréas dans le Vaucluse, dont le maire voulait marquer son attachement aux valeurs de la République par le tournage d'un « *Instit* » dans sa ville, avec l'idée de montrer par ce biais son hostilité aux thèses développées par le maire frontiste d'Orange, est un exemple de ce rapprochement possible entre cette fiction et le champ politique.

Pour l'institution scolaire, Victor Novak, en sa qualité d'instituteur, est un vecteur privilégié de promotion d'un métier en crise, dont la reconnaissance a besoin d'être réactivée. Et en même temps, dans cette représentation du métier d'instituteur, l'institution scolaire veut s'y reconnaître. Pour cela, le Ministère de l'Education nationale participe à la promotion de cette image en se manifestant par des gestes tout à fait significatifs. Ainsi un soutien financier est accordé à la production à travers le octroi de subventions, variables selon les gouvernements, voire parfois même inexistantes. Et puis il y a le regard de l'institution scolaire sur la façon dont on représente l'école : une inspectrice de l'Education nationale, détachée à la communication, devient conseillère technique pour la maison de production sur quelques épisodes. Enfin, il y a ce moment insolite, la reconnaissance symbolique tout à fait officielle pour ce que représente le personnage de fiction Victor Novak : le Ministre de l'Education nationale de l'époque, François Bayrou, remet les palmes académiques à Gérard Klein en février 1995 pour son rôle dans « *L'Instit* », et cela en même temps qu'une institutrice qui terminait sa carrière ; une illustration du mélange qui est fait entre fiction et réalité au sein même de la sphère politique.

Victor Novak incarne donc un certain type d'instituteur et cette représentation est aujourd'hui mise en avant par l'institution scolaire à travers des actions significatives.

Quelle image de l'instituteur la série nous présente-t-elle ?

Le succès de la série « *L'Instit* » semble lié à un savant mélange d'ancien et de nouveau. C'est une image faite de paradoxes. C'est un instituteur très apprécié par le public téléspectateur et en même temps qui agace les enseignants, en règle générale. C'est une représentation de l'ancien et du nouveau à travers les méthodes pédagogiques de Novak mais aussi dans l'installation des classes par exemple. C'est un divertissement grand public mais également un personnage construit comme un véritable instrument politique. Enfin, c'est un personnage dont les représentations touchent les adultes mais aussi les enfants, adultes en devenir.

« *L'Instit* », c'est non seulement une représentation particulière du métier, c'est aussi un tour de la France des problèmes sociaux – une démarche qui n'est pas sans rappeler le livre de G.Bruno « *Le tour de la France par deux enfants* » – avec une forte mise en avant du respect de la différence.

Nous avons défendu l'idée que, sur le plan historique, le métier d'instituteur apparaît, en tout cas en terme de représentation, comme un métier gigogne, où nous trouvons un emboîtement des fonctions historiques, où l'enseignant intègre à chaque fois de nouvelles problématiques sans exclure les précédentes. Ces fonctions historiques sont selon nous les suivantes :

- L'instructeur de la Troisième République (aussi éducateur civique).
- L'éducateur (sous l'influence de l'après 1968) : on insiste à cette époque sur la dimension éducative, avec le risque de mettre au second plan l'instruction.
- L'animateur (dans les années 80) : l'apparition de la problématique « établissement » et la participation active que l'on demande à l'enseignant dans la vie de l'établissement scolaire.
- Et aujourd'hui, avec la série « *L'Instit* », nous aurions l'instituteur « assistant social ».

L'image de l'enseignant dans les médias est un sujet peu visité dans les multiples recherches en sciences humaines. Pourtant, l'image que les médias donnent de l'enseignant constitue un enjeu majeur pour deux raisons principales. La première, c'est que l'enseignant est un personnage central dans notre société dans la mesure où tout individu se trouve, à un moment donné de sa vie, face à lui dans une classe. Cette relation incontournable, universelle, laisse des traces qui, selon les cas, seront faites de bons ou de mauvais souvenirs. La seconde raison tient dans le fait que le monde enseignant représente une force de mobilisation importante dans un pays comme la France, et donc constitue en tant que tel un véritable enjeu politique. Nous l'avons vu encore récemment lors des grèves du printemps 2003 concernant le projet de réforme des retraites.

L'instituteur Victor Novak est une représentation qui provoque discussions et qui s'ancre petit à petit dans la réalité scolaire. Ainsi en vient-on à considérer qu'il n'est peut-être pas si scandaleux de revoir la position de l'instituteur au sein de l'institution scolaire et le rôle qu'il peut y jouer dans une société moderne, rôle dont on nous suggère dans les fictions qu'il peut s'étendre bien au-delà de la sphère scolaire. Les critiques apportées aux caractéristiques du personnage de Victor Novak tournent très souvent autour de l'aspect « assistant social » qui est clairement mis en avant dans les différents épisodes. Dans « *L'Instit* », l'instituteur se préoccupe en effet beaucoup des conditions dans lesquelles vivent certains de ses élèves, en particulier lorsqu'il pense déceler, à travers des problèmes de comportement en classe, un mal-être, des soucis importants pour un enfant. Il veut comprendre, et cette volonté l'amène à aller chercher l'information directement auprès des familles. Ainsi, la série cherche, à travers les engagements de Victor Novak, à mettre en lumière ce processus d'observations/dénonciation, ainsi que la responsabilité des enseignants sur ces questions. Cette représentation de l'instituteur assistant-social n'est pourtant absolument pas intégrée dans la description que font de leur métier les futurs enseignants ; pas plus intégrée qu'acceptable à leurs yeux. Nous avons pu le mesurer lors de notre travail auprès des futurs professeurs des écoles en formation à l'IIUFM.

Le deuxième aspect du modèle de l'instituteur tel qu'on nous le présente dans la série « *L'Instit* » est sa dimension de médiateur ; entre l'enfant et l'adulte, bien sûr, mais aussi entre son public et la République. Car Victor Novak est aussi un médiateur civique. En 1992, date de la création de la série télévisée par la société Hamster Productions, il y avait une volonté politique très forte de redynamiser l'idéal républicain et ses valeurs humanistes. En associant cette volonté politique à la création audiovisuelle grand public et dans le même temps à la fonction enseignante, le pouvoir, tout en douceur, se donnait les moyens de toucher le plus grand nombre. Dans cette optique, le pouvoir politique assigne – le mot est-il trop fort ? – à l'enseignant un certain nombre de responsabilités pédagogiques en matière d'éducation civique, responsabilités qui existent déjà dans les programmes officiels depuis longtemps. Mais il trouve là une manière de les réaffirmer en les élargissant aux messages d'humanisme et de générosité. On peut dire que la fonction de médiation de l'enseignant est aujourd'hui une chose entendue, à la fois au niveau de l'institution et au niveau de ses agents. Mais quelles sont les limites à l'exercice de cette médiation enseignante ?

Dans un contexte de crise entre l'école et une partie de son public, tout se passe comme si l'institution scolaire souhaitait que ses agents soient les porte-parole d'un discours officiel positif et régulateur. Si Alain défendait l'idée d'un enseignant médiateur du savoir, adjoint du livre, la troisième République avait déjà vu dans le maître d'école la possibilité d'en faire un personnage transmetteur et vecteur de civisme. La série « *L'Instit* » renouvelle cette vision de l'enseignant du premier degré, dans une version plus moderne, adaptée aux exigences de notre époque, avec un certain nombre de problèmes sociaux lui étant associés. Le « Happy end » des épisodes de la série paraît incontournable. La réalité est évidemment plus compliquée. Mais admettons que la série « *L'Instit* » a tout de même le courage de mettre en lumière certains thèmes sociaux qui, aujourd'hui, touchent l'école, et dont le maître ne peut pas faire abstraction, même s'il ne peut pas, bien évidemment, y apporter à lui seul toutes les solutions.

Enfin, « *L'instit* » met en avant une représentation très masculine du métier, dans la lignée des « Hussards noirs de la République ». Pourtant, l'homme instituteur n'est pas une image moderne. La modernité est aujourd'hui dans la forte féminisation du métier. Mais cette masculinité dans la représentation télévisée est en fait LE modèle social. Si l'on considère que beaucoup d'enfants aujourd'hui n'ont plus de père ou en ont changé, on se rend compte que les enfants ne connaissent finalement que des femmes. Il est fort probable que les auteurs ont voulu « masculiniser » le métier car ils posent souvent, dans les téléfilms, la question du père (absent) et proposent donc en bonne logique thérapeutique un « *Instit* » masculin, père potentiel pour les garçons, mais également pour les filles, qui ont aussi besoin d'un ancrage au masculin. Mais il y a une autre option possible : la représentation masculine du métier peut être interprétée comme « *l'image utile* » en terme de reconnaissance sociale. En effet, comme l'écrit Antonio Novoa, dans notre société, « *l'image utile, notamment pour la lutte syndicale et la recherche d'une plus grande reconnaissance sociale, reste masculine. La dimension féminine de l'enseignement est acceptée, mais ne constitue pas la référence identitaire de la profession. Bien au contraire, ce sont les images masculines qui s'adaptent le mieux au modèle professionnel dominant* ». La motivation des auteurs dans le choix d'un personnage masculin se situerait alors, d'une manière plus ou moins consciente, non pas dans une dimension représentative réelle du terrain – sans quoi le personnage de l'instituteur serait une institutrice – mais dans une dimension utilitaire et dans un contexte de rapports sociaux de sexe.

Cette représentation de l'instituteur met en lumière un certain nombre de contradictions de l'institution scolaire ; d'un côté, elle soutient et de l'autre côté, elle condamne. Au cours de ce travail, nous aurons également montré la faible capacité de la fiction télévisée à influencer politiquement son public. Du côté de certains auteurs, et loin de toute naïveté, c'est malgré tout une réelle déception que de voir que ce personnage de fiction n'a pas été en mesure d'enrayer, même faiblement, la montée de l'extrémisme contre lequel il était censé lutter. Mais le pouvait-il ? Ceci marque bien évidemment les limites de l'influence d'une représentation filmique sur son public. On ne change pas si facilement que cela les logiques sociales.